

Réapprendre à cohabiter

Autor(en): **Ballin, Luisa / Maillefer, Danielle**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **84 (1996)**

Heft 2

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-280894>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Réapprendre à cohabiter

*Dans la poudrière des Balkans
avec Danielle Maillefer, intrépide Suissesse*

La Suisse n'est pas encore membre des Nations Unies mais cela n'empêche pas ses citoyens de tirer leur épingle du jeu au sein des organisations internationales. Tel est le cas de Danielle Maillefer, qui fut pendant trois ans chargée de l'information en ex-Yougoslavie, pour l'Organisation mondiale de la Santé (OMS), d'abord, puis pour le compte de l'UNICEF (Fonds des Nations Unies pour l'enfance).

Si aujourd'hui la guerre est officiellement finie en Bosnie-Herzégovine, après la signature à Paris (le 14 décembre dernier), de l'accord conclu à Dayton (Ohio) entre les présidents Izetbegovic (Bosnie-Herzégovine), Tudjman (Croatie) et Milosevic (Serbie), la Suissesse n'oublie pas pour autant le sort des enfants de l'ex-Yougoslavie, qui ont sans doute payé le tribut le plus lourd de cette guerre indigne. Un chiffre suffit à résumer leur calvaire: 16 500 enfants tués en Bosnie-Herzégovine en trois ans d'hostilités.

«Tous les conflits dans les Balkans s'enracinent dans la mémoire». Et Danielle Maillefer de se souvenir des mots que lui a confiés ce père rencontré sur le terrain: «Mon grand-père a vécu deux guerres. Mon père a vécu deux guerres. J'ai vécu deux guerres. Mon fils devra-t-il aussi vivre deux guerres?». Question lancinante, à laquelle elle ne peut répondre que par cette estimation: «Si l'on ne fait rien pour encourager les populations civiles à la réconciliation, la guerre pourrait recommencer dans vingt ans». Pessimisme que partagent de nombreux réfugiés que nous avons rencontrés, inquiets à l'idée de retourner dans un pays détruit à 80% et qui attend toujours l'aide financière à la reconstruction promise par la communauté internationale.

Qui dit reconstruction pense immédiatement relance économique. Mais pour Danielle Maillefer «il est aussi primordial de mettre l'accent sur le volet social: la santé et surtout l'éducation qui doit favoriser une culture de la paix et de la tolérance, après les horreurs vécues par les populations musulmanes, serbes et croates. Le respect des minorités est fondamental. Pour ce faire, il faut que les enfants, qui ont tous subi des traumatismes terribles, retrouvent leur identité et puissent à nouveau aller à la rencontre de l'autre».



Photo: Beatrix-M. STAMPEL

«La vraie réussite ne dépend pas forcément d'un plan de carrière précis!»

reurs de réapprendre à cohabiter, à défaut de vivre ensemble comme ils l'ont fait pendant des siècles. Malgré les haines et les blessures encore vives. De l'ex-Yougoslavie, Danielle Maillefer rapporte des souvenirs douloureux: visages d'enfants blessés par les obus, les mines, les tirs des francs tireurs embusqués. Confidences et dessins de gosses meurtris par la faim, le froid, la peur. En Bosnie-Herzégovine, Croatie et Serbie. Sans oublier la condition difficile des bébés du Kosovo, province serbe, peuplée en majorité d'Albanais, où le taux de natalité est le plus élevé d'Europe. Où tant de choses restent à faire dans les maternités.

Mais notre interlocutrice se souvient également des moments de convivialité, comme celui partagé une nuit d'hiver à Sarajevo, avec des journalistes venus déguster une fondue «alors que le gaz n'arrivait pas! Une nuit de décembre 1993, où il tombait

jusqu'à 2000 obus par jour» sur la capitale bosniaque divisée et que les accords de Dayton prévoient de réunifier.

Elle a été photographe-reporter sur les cinq continents, avant de se spécialiser dans l'information institutionnelle, qu'elle a pratiquée pour le Canton et la Ville de Genève, ainsi que pour l'industrie privée. Après avoir sillonné l'ex-Yougoslavie en tant que fonctionnaire internationale, elle entend aujourd'hui continuer de mettre son expérience et ses contacts au service d'une nouvelle mission humanitaire. «Toujours pour une cause internationale, peut-être en Europe de l'Est ou en Afrique», assure-t-elle. Sa devise? «Rester ouvert à la vie et aux opportunités qu'elle vous offre et qu'il faut savoir saisir. La vraie réussite ne dépend pas forcément d'un plan de carrière précis!», conclut-elle en souriant.

Luisa Ballin